

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHS. THIBAUT,
Avocat, Waterloo, P. Q. — Se charge des affaires des Etats-Unis et du district de l'Ontario. — Bureau, Bâtisse du Journal.

J. A. JACQUES,
Avocat, Waterloo, P. Q. — Bureau dans la bâtisse de D. Fontaine, vis-à-vis des bureaux du JOURNAL. Agent pour la meilleure compagnie d'assurance sur la vie "Fire Empire".

D. DAREY, P. C. L.,
Avocat, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

BAKER & GIROUX,
Avocats, Swanton, P. Q. (J. A. BAKER, C. H. GIROUX, L. L. B. G.)

H. THOS DUFFY,
Avocat, Swanton, P. Q.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN,
Notaire-Public, Waterloo, P. Q. Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

J. R. TARTRE
Notaire. Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Shefford. Waterloo, P. Q.

P. J. S. PELTIER,
Notaire-Public, Valcourt, (Ely) P. Q.

DOZOIS & L'ECUYER,
Notaires-Publics, Granby, P. Q. Prête d'argent négocié promptement, agent d'immobilier et Bureau de collection.

LOUIS JODOIN, N. P.
Assureur la Vie d'Assurance contre le Feu, l'Incendie et la Foudre, pour le district de Bedford. Fonds de Réserve \$3,000,000. Débit Canadien 200,000. Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités.

N. C. MATHIEU,
Notaire-Public, Roxton-Falls, P. Q. Greffier de la Cour des Commissaires, et Commissaire de la Cour Supérieure. Aussi il se charge de toute collection qu'on voudra bien lui confier.

L. A. AUDET,
Notaire-Public, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS,
Notaire-Public, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

J. RAICHE,
Notaire, et Agent d'Immobilier, Argent à prêter, Roxton-Falls, P. Q.

MÉDECINS

DR. J. D. PAGE,
Médecin & Chirurgien, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr. F. G. R. C. P. H. E. L. A. N. Consultations à toute heure.

DR. J. F. R. C. PHELAN,
Médecin et Chirurgien, seul des rues Lewis et de la Cour, — Waterloo, P. Q. Consultation à toute heure.

DR. WOLFRED P. NELSON
Médecin-VÉTÉRINAIRE, Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis, Waterloo, P. Q.

H. SYMONS, L. D. S.
Chirurgien-Dentiste, Résidence à rue Foster, Waterloo, P. Q. Spécialité: Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

Auguste Mathieu,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN, RUE PRINCIPALE, GRANBY, P. Q.

DIVERS

ON DEMANDE

Un homme actif dans votre district pour représenter la "Pépinière Fonthill du Canada" — plus de 700 acres. La plus grande de la Province. Situation permanente. Salaires ou commission à l'homme voulu. Vu la demande croissante pour les fruits, la situation d'agent de notre maison vous paiera mieux que de travailler sur une ferme. Envoyez-nous votre application, et nous vous apprendrons comment gagner du bon argent. L'insulteur n'est justement ce qu'il vous faut pendant l'été. Ecrivez-nous pour avoir des détails.

STONE & WELLINGTON, GÉRANT, MONTREAL.

ADRESSE

DES GENS DE Professions d'affaires

A WATERLOO.

AVOCATS

Chas. A. Nutting, Vis-à-vis la Banque. Chas. Thibault, Bâtisse du Journal. J. A. Jacques, rue Foster. J. A. Nimard, rue Foster. D. Darby, rue Principale.

NOTAIRES

Louis Jodoin, notaire. Etude: vis-à-vis l'hôtel des postes. J. R. Tartre, N. P., agent d'immobilier, d'assurance, etc., rue Principale. Ernest F. de Varennes, Notaire, rue Principale.

MÉDECINS

J. F. R. C. PHELAN, médecin-chirurgien, coin des rues de la Cour et Lewis. Dr. J. D. Page, médecin-chirurgien, rue Foster. S. H. Martin, médecin-chirurgien, Bureau, coin des rues Lewis et Shaw. A. E. DuBrier, Pharmacien, rue Principale.

MARCHANDS GÉNÉRAUX

George W. Gilmore, magasin général, à bon marché, rue Principale. Le Vieux Magasin de Pierre, Robinson & Tenny, marchands généraux. D. C. Rodden & Cie, magasin général, rue Principale.

Allen Taylor & Cie, propriétaires des forges de Waterloo et marchands généraux. Rue Principale. E. & P. Gates, marchands de ferronneries, peintures, vitres et marchandises sèches. Place du marché. A. F. Savaris & Cie, marchands de fleur et grains de toutes sortes, place du marché.

Pierre Hubert, magasin général, marchandises sèches, articles de modes, chausures, grains et fleur, ferronnerie, vaisselle, etc., en face de l'église méthodiste. P. S. — A tous jours en main de bons logis à louer.

A. B. Bouchard, marchand épicerie et chaussures de toutes sortes. Rue Foster. Louis Bouchard, marchands sèches, hardwares, etc., rue Foster. E. D. Lawrence, marchand de grain, farine, riz, épicerie, grains de jardin, marchands sèches, chaussures, tapisseries, rideaux. Carré du Dépot. J. S. Maguire, épicerie, fleur, grains, chausures, Carré du Dépot.

N. O. Rockwell — épicerie, vaisselle, chausures, etc. H. Hill, épicerie et pâtisseries, rue Principale. R. Hill & Son, marchands de chausures et harnais, rue Principale.

INDUSTRIELS

Abraham Wallace, fabricant de portes, chaises et jamboues, bois à vendre, etc. rue Principale. Edward Stone, carrossier, fabricant de portes et chaises, blanchisseur et embouteilleur. Rue Principale. W. R. Lefebvre, manufacturier de meubles de toutes sortes, rue Principale. J. I. Wallace & fils, carrossiers et fabricants de portes, chaises et jamboues.

BIJOUTIERS

E. N. Shaw, marchand de montres, bijoux et objets de fantaisie, musique et instruments de musique. W. E. Coutmanche — montres, horloges, réparations. Rue Foster. W. H. Clark, horloger et bijoutier praticien. En face de la manufacture de tricots.

MARCHANDS-TAILLEURS

J. F. Clément & Frère, M. T. et Manchonniers, rue Foster. Jérémie Gobeille, marchand-tailleur, rue Principale, en face du bureau du Journal. E. J. Raymond, marchand-tailleur, rue Principale. Smith Millin & Cie, marchands-tailleurs. E. P. Pansonnier, gérant, rue Principale.

BARBIERS-COIFFEURS

George Gabriel, baigne à eau chaude et à eau froide. Rue Principale. A. F. Beaudry, marchand de fruits et légumes, en face du marché.

FERRAILLIERS

S. G. Shepard, ferrailleur et couvreur, rue Principale. W. M. Fessenden, marchand de pebbles et de ferrailleur, Carré du Dépot. George A. Poirier, ferrailleur, plombier, couvreur et marchand de pebbles de toutes sortes. Rue Foster.

BOUCHERS ET CHARCUTIERS

Clovis Dérouge, rue Foster. Etal au marché. Luke McFarlane, Avenue C. P. R. Etal au marché central. J. McFarlane, rue Nord. Etal, marché central. W. F. Shores, boucher de la cité, rue Clark, coin Méthodiste.

BOULANGERS

Antoine Bergeron, rue Principale, Alfred Pinel, rue Foster.

HOTELIERS

Hôtel du Canada — Place du Marché — A. E. Beaulieu, propriétaires, Hotel National. — Rue Lewis — J. O. Paquette, propriétaire. Hôtel Dominion — Carré du Dépot. — Joe Gendron, propriétaire.

FORGERONS

Hyacinthe A. Trudeau, forgeron et voiturier, rue Foster. George Moynan, forgeron et fabricant de voitures de toutes sortes, rue Foster. Charles Brouillet, forgeron et marchand de voitures de toutes sortes, rue Foster. F. X. Lussier, mécanicien et forgeron expert, Carré du Dépot.

DIVERS

J. E. Ethier, artiste-photographe, Rue Principale. Bureau des Cantons de l'Est, W. I. Briggs, Gérant. H. Bennett, sellier, harnais et chaussures, rue Principale. Courtemanche & Frères, entrepreneurs de pompes funèbres, tailleurs de monuments, rue Foster. La Morin, entrepreneur export, planis, etc., — résidence rue Lewis, Godefroid Poirier, cordonnier, place marché. Pierre LeJoux, huissier, rue Foster.

CHEMIN DE FER

Mont Orford

Horaires prenant effet le 1er janvier 1895.

Lignes de haut en bas		Lignes de bas en haut	
No	1	No	2
Pass.	Pass.	Pass.	Pass.
P. M. A. M.	Part de	P. M. P. M.	Part de
1.00 6.30	Kingsbury	8.55 11.45
1.40 7.00	Floeden	8.30 11.20
2.00 7.10	Racine	8.20 11.10
2.20 7.25	Valcourt	8.07 10.30
2.30 7.30	Lawrenceville	7.55 10.10
2.30 7.30	Nort Stukley	7.50 9.55
3.00 7.35	Eastman Village	7.25 9.30
3.10 8.00	Eastman June	7.20 9.30
	Arr. Paris		

Les Nos. 3 et 4 ne circulent que les mardis, jeudis et samedis.

La diligence part de Kingsbury pour Richmond à l'arrivée du train No. 2 à Kingsbury. Pour revenir elle part de Richmond à 4.45 du matin, correspondant avec le train No. 1 à Kingsbury, et avec le Pacifique Canadien à la jonction d'Eastman pour toute la station du C. P. R.

H. C. CLEVELAND, C. E., Gérant-Général, L. D. PHELPS, Sur-mécan, Eastman, P. Q.

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 31 mai 1896, les horaires circulent comme suit:

ALLANT A L'OUEST

Train de la maille pour Montréal laissant Waterloo à 6.45, Granby à 7.25, Farmham 7.52, Marieville 8.25, arrivant à Montréal à 9.30; faisant correspondance à Farmham, avec le train mixte qui arrive à 9.30 a. m., à St Jean où il fait correspondance avec le rapide de Boston, New York et tous les points de la Nouvelle Angleterre.

Train mixte laissant Waterloo à 2.5 p. m. G. 1.30, Farmham 4.45, arrive à St-Jean à 5.55 a. m., et connexion avec les trains pour St-Alban, Burlington, New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8.00 p. m.

ALLANT A L'EST

Trains mixtes laissant St-Jean à 9.55 a. m. Farmham 10.55, Granby à 12.20, arrivant à Waterloo à 1.25 p. m.

Train de la maille laissant Montréal à 6.40 p. m.; Chamby Canton 5.30 p. m. Marieville 5.45 p. m. Granby 6.44. Arrive à Waterloo à 7.22 p. m.

F. W. BALLWIN, Surintendant-général. S. W. CUMMINGE, Agent général des Passagers

CHS VEZINA,

Manufacturier de Rouets à filer Valcourt, Ely, P. Q.

A toujours en main, un assortiment varié de rouets de toute sorte en bois de rose, en noyer noir, en drap, etc., etc. depuis \$1.50 en montant.

Il tient toujours un bon assortiment de tous les appareils requis pour les rouetiers, aux conditions les plus raisonnables.

Un bon moulin à carder fait aussi partie de l'établissement.

Le soussigné, ne tenant plus d'agents sur le chemin pour la vente de ses rouets, vend maintenant, à la manufacture, à meilleur marché que par le passé.

CHARLES VEZINA, n.o. Valcourt, P. Q.

Demandé

Un homme pour vendre les arbres, plants à baies, roses, arbustes hautes, arbres d'ornement et plantes qui croissent au Canada et au Etats-Unis, pour la seule pépinière ayant des verges expérimentales au Canada. Nous vous offrons l'avantage de notre expérience, ainsi votre succès est garanti. Si vous ne gagnez pas \$50.00 par mois et vos dépenses sont remboursées tout de suite pour information. Commission libérale payée aux personnes qui nous donnent partie de leur temps. Voilà pour les fils de cultivateurs. Cela paye mieux que le travail sur la ferme, et vous avez une chance de promotion. Envoyez-moi vite votre demande pour avoir le choix du territoire.

E. P. BLACKFORD & Co., 5-31 rue Toronto, Canada.

ONISIME JOYAL,

Hôtelier, Notre-Dame de Bonsecours (Stukley-Norri) P. Q. M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction à ceux qui s'arrêtent chez lui. Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités à n'importe quel heure, et l'hôte présente.

Save Paying Doctors Bills

BY USING Dr. Morse's Indian Root Pills

THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

MORSE'S PILLS FOR SALE BY ALL DEALERS

W. H. CONSTOCK,



Les Résultats Étonnants

La Salsepareille d'AYER

MÉDECINE Qui n'a pas d'Égale.

Après s'être concertés, ils s'habillèrent avec la plus parfaite élégance, sachant que les Anglais même sous les tropiques n'admettent pas qu'on se rende autrement qu'en habit et en cravate blancs à une invitation à dîner.

Le jour commençait à décroître, lorsque Smithwork traversa la cour de leur hôtel.

—Empportez nous notre robe ? fit Paul.

—Cela vaudra mieux. Je n'ai qu'une confiance très médiocre dans l'honnêteté des gens qui nous servent, je l'ai d'ailleurs bien caché.

Et Jacques montra à Paul, par l'entrebâillement de sa chemise, un gilet de laine d'une finesse excessive.

—Encore un conseil de ce pauvre Jean Faradès, mon cher.

—Si l'on veut voler notre robe on ne peut pas à la chercher là.

Smithwork frappait à leur porte. Ils ouvrirent; il les complimenta sur leur exactitude.

—Pourquoi vous être habillés ainsi, dit-il? pourquoi tant de cérémonies?

—Nous le devons.

—Surtout, ajouta l'Anglais, si vous avez des papiers importants, ne les laissez pas traîner ici.

—Oh? Il n'y a pas de danger dit Jacques.

Ils sortirent et se dirigèrent vers le Gange.

—Ma villa est de l'autre côté du fleuve, dit Smithwork. Nous traversons le Gange dans mon bateau, qui doit attendre près du quai.

En effet, lorsqu'ils débouchèrent sur le quai, il leur montra une élégante jonque qui stationnait sur le bord et que surmontait un pavillon où la lettre S se détachait en rouge avec des ornements d'or. Des Hindous, tenaient les rames.

Smithwork fit monter les jeunes gens et les installa sur des coussins de velours. Puis la conversation s'engagea sur les habitudes et les mœurs de l'Hindoustan. Pen à peu la jonque glissait entre les nombreuses embarcations qui couvrent le Gange. Les palais qui le bordent défilèrent lentement. Malgré eux, Jacques et Paul se laissèrent aller au charme indicible de cette promenade, et ils ne sortirent de la réverie qui s'était emparée d'eux qu'au moment où ils virent qu'on approchait de l'autre bord.

—Nous voici arrivés, dit l'Anglais, tout à coup.

Et il se leva avec une brusquerie si violente que le dais, sous lequel il était assis avec Jacques et Paul, tomba à l'eau, les entraînant avec lui.

Ceux-ci entendirent la voix de Smithwork qui criait des paroles incompréhensibles. Dans la première stupeur, ils sentirent que des mains s'accrochaient à leurs bras et à leurs jambes. Ils étaient tombés à côté l'un de l'autre. En quelques brassées, qui faisaient le plus grand honneur au canotage de la Seine, ils atteignirent la pleine eau. Là il n'y avait plus de rameurs se noyant, ni de roseaux pour embarrasser leurs bras et leurs jambes.

—Voilà un naufrage au moins bizarre! prononça Paul.

—Ce qui m'inquiète, c'est de savoir ce qu'est devenu l'Anglais.

—Tiens, regarde, là-bas il sort de l'eau.

Smithwork sortait en effet du Gange et montait sur la berge, sans paraître ému. Il se mit à

regarder en tous sens, interrogeant ses hommes qui, peu à peu, se rangeaient autour de lui. Alors il aperçut les deux amis, qui faisaient la planche avec un calme imperturbable. Smithwork fit remettre ses hommes au calme imperturbable relevé, et elle se dirigea vers le milieu du fleuve, où les deux amis ne la virent arriver qu'avec une certaine appréhension. Lorsqu'on fut près d'eux, Smithwork les apostropha avec bon humour.

—Ah ça! vous moquez-vous de moi? Je suis responsable de vos existences et, quand mon embarcation chavira, vous me jouez le tour de filer au large. Si le courant vous avait emportés on ne vous aurait plus revus.

Et il tendait, lui-même une rame à chacun d'eux. Ils saisirent les rames et furent promptement sur le bateau.

—Ces maudits roseaux sont insupportables, déclara Smithwork.

Les Français ne répondirent pas. Cette fois, on aborda sans incidents; mais les convives et leur hôte étaient complètement mouillés.

—Vous voyez, Messieurs, ce n'était pas la peine de faire tant de frais de toilette. Vous voilà forcés de prendre des habits d'occasion. Il est trop tard pour que vous reveniez à votre hôtel.

—Vous avez bien chez vous de quoi nous vêtir?

—Oui. Et plus agréablement. Il avait poussé une grille de cuivre que des plantes couvraient presque. Il déclara: —Messieurs, vous êtes ici chez vous.

Les deux amis ne purent retenir un cri d'étonnement mêlé d'admiration. La demeure de Smithwork était un vrai palais. Un parc immense se déroulait autour de l'habitation. Il y avait, là, une réunion curieuse de l'architecture hindoue et du cottage anglais, des faisceaux de lianes et des pelouses verdoyantes, une veranda entièrement tapissée de nattes, et une cuisine qui aurait fait la gloire d'un hôtel de Londres. Un ruisseau menait l'eau du Gange dans le parc où on l'avait disposé en cascades et en petites pièces, où barbotaient des oiseaux aquatiques.

—Mais vous êtes un rajah? dit Jacques.

—Je vis un peu en rajah, répondit Smithwork. C'est même pour cela que je n'habite pas au centre de Calcutta, ainsi que tous les négociants. Je ne suis point marié; j'aime à mener la vie des princes hindous. Aussi, quand mes affaires sont terminées, n'ai je qu'une hâte, c'est de revenir ici, où je trouve l'existence large et facile que j'ai rêvée.

Et, avec un sourire orgueilleux, il leur désigna une rangée de fenêtres absolument closes par des nattes.

—Nous dînerons là, tout à l'heure en vrais princes indiens. Mais, d'abord, nous allons changer de vêtements.

Il les introduisit dans son appartement particulier, qui était meublé à l'europpéenne avec une grande richesse, et leur montra sa garde-robe composée de costumes hindous.

Ils eurent promptement enlevés leurs malheureux costumes mouillés. Smithwork les laissa en leur disant: —Servez-vous de tout ce qui est ici.

Il eut à peine tourné le dos que Jacques, dans le tas de ses habits, son gilet de flanelle. Il enleva de la poche intérieure la lettre que Smithwork lui avait remise dans la journée.

—Le coquin! fit-il.

Je me demande, dit Paul, si son intention était de nous noyer.

—Je ne crois pas. Il n'est pas attentif à notre vie qu'après pour les autres vingt mille francs.

—A moins qu'il n'ait un motif plus puissant qu'une somme de vingt mille francs pour se débarrasser de nous, sans coup férir.

—Ami, nous sommes sur un mauvais terrain. Malgré tout, je garde sa lettre ou ce qui était sa lettre.

—C'est son dîner qui me fait peur. Qui s'occuperait de nous, s'il nous empoisonnait.

LE MYSTÈRE DU PUIS

TROISIÈME PARTIE

LA VILLA DU GANGE

CHAPITRE II

L'HOSPITALITÉ DE SMITHWORK

Après s'être concertés, ils s'habillèrent avec la plus parfaite élégance, sachant que les Anglais même sous les tropiques n'admettent pas qu'on se rende autrement qu'en habit et en cravate blancs à une invitation à dîner.

Le jour commençait à décroître, lorsque Smithwork traversa la cour de leur hôtel.

—Empportez nous notre robe ? fit Paul.

—Cela vaudra mieux. Je n'ai qu'une confiance très médiocre dans l'honnêteté des gens qui nous servent, je l'ai d'ailleurs bien caché.

Et Jacques montra à Paul, par l'entrebâillement de sa chemise, un gilet de laine d'une finesse excessive.

—Encore un conseil de ce pauvre Jean Faradès, mon cher.

—Si l'on veut voler notre robe on ne peut pas à la chercher là.

Smithwork frappait à leur porte. Ils ouvrirent; il les complimenta sur leur exactitude.

—Pourquoi vous être habillés ainsi, dit-il? pourquoi tant de cérémonies?

—Nous le devons.

—Surtout, ajouta l'Anglais, si vous avez des papiers importants, ne les laissez pas traîner ici.

—Oh? Il n'y a pas de danger dit Jacques.

Ils sortirent et se dirigèrent vers le Gange.

—Ma villa est de l'autre côté du fleuve, dit Smithwork. Nous traversons le Gange dans mon bateau, qui doit attendre près du quai.

En effet, lorsqu'ils débouchèrent sur le quai, il leur montra une élégante jonque qui stationnait sur le bord et que surmontait un pavillon où la lettre S se détachait en rouge avec des ornements d'or. Des Hindous, tenaient les rames.

Smithwork fit monter les jeunes gens et les installa sur des coussins de velours. Puis la conversation s'engagea sur les habitudes et les mœurs de l'Hindoustan. Pen à peu la jonque glissait entre les nombreuses embarcations qui couvrent le Gange. Les palais qui le bordent défilèrent lentement. Malgré eux, Jacques et Paul se laissèrent aller au charme indicible de cette promenade, et ils ne sortirent de la réverie qui s'était emparée d'eux qu'au moment où ils virent qu'on approchait de l'autre bord.

—Nous voici arrivés, dit l'Anglais, tout à coup.

Et il se leva avec une brusquerie si violente que le dais, sous lequel il était assis avec Jacques et Paul, tomba à l'eau, les entraînant avec lui.

Ceux-ci entendirent la voix de Smithwork qui criait des paroles incompréhensibles. Dans la première stupeur, ils sentirent que des mains s'accrochaient à leurs bras et à leurs jambes. Ils étaient tombés à côté l'un de l'autre. En quelques brassées, qui faisaient le plus grand honneur au canotage de la Seine, ils atteignirent la pleine eau. Là il n'y avait plus de rameurs se noyant, ni de roseaux pour embarrasser leurs bras et leurs jambes.

—Voilà un naufrage au moins bizarre! prononça Paul.

—Ce qui m'inquiète, c'est de savoir ce qu'est devenu l'Anglais.

—Tiens, regarde, là-bas il sort de l'eau.

Smithwork sortait en effet du Gange et montait sur la berge, sans paraître ému. Il se mit à

regarder en tous sens, interrogeant ses hommes qui, peu à peu, se rangeaient autour de lui. Alors il aperçut les deux amis, qui faisaient la planche avec un calme imperturbable. Smithwork fit remettre ses hommes au calme imperturbable relevé, et elle se dirigea vers le milieu du fleuve, où les deux amis ne la v



JOURNAL DE WATERLOO

Journal hebdomadaire, paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Imprimé et publié à Waterloo, Québec, dans la bâtisse du "Journal", coin des Young et Foster.

La Société d'imprimerie de Waterloo

ABONNEMENTS: Canada et Etats-Unis, 1 an, \$1.00; 6 mois, 0.50

Payables d'avance, ou 50 pour cent de plus si payés à l'expiration du terme.

Tout abonnement est pour 6 mois au moins.

On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arrérages.

ANNONCES: Première insertion, 10 cents la ligne; insertion subséquentes, 5 "

Toutes réclames seront payées 5 cents à la ligne.

Naisances, mariages et décès, 25 cents (Gratuit pour les abonnés).

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré à gré pour les annonces à long terme.

Toutes impressions de livres, brochures, circulaires, cartes, lettres, factures, etc., exécutées dans les meilleurs délais et à des prix modérés.

Aussi à blanc de toute sorte pour hommes et de professions, grossiers et secrétaires-typographes.

Toutes communications doivent être adressées au

JOURNAL DE WATERLOO, ou à J. A. CHAGNON, Directeur-Gérant, Waterloo, P. Q.

"JOURNAL DE WATERLOO"

Jeudi, 2 Juillet 1896

La fête nationale a été célébrée avec grande pompe, dimanche dernier, dans la partie ouest de la ville de Montréal.

Comme nous l'espérons, la cour d'appel a rendu, dans la cause de Bouchard contre le Rvd M. Gill, un jugement conforme à la doctrine catholique.

S'appuyant sur l'article 375 du code de procédure civile, elle a jugé que ce qui se dit au confessionnal, tant par le confesseur que par le pénitent, est chose privilégiée, et ne doit pas être révélé devant les tribunaux civils.

Les membres du gouvernement conservateur siègent actuellement à Ottawa, pour expédier les affaires pressantes.

On ne sait encore si sir Charles Tupper et ses collègues se retireront dès maintenant ou attendront la réunion des Chambres, le 16 du courant, et ne remettront leurs portefeuilles qu'après l'élection de l'orateur; c'est ce qui se pratiquait autrefois, et c'est aussi, il nous semble, la procédure la plus régulière.

L'officier-rapporteur Audet a procédé, lundi, à l'ouverture des boîtes de scrutin et au décompte des bulletins donnés en faveur des candidats, dans le comté de Shefford. Il a été constaté que 2191 votes ont été enregistrés en faveur de M. Parmelee, et 1726 en faveur de M. Peltier, soit 3917 votes en tout, sur 6278 noms que portaient les listes. La majorité de M. Parmelee est donc de 465.

La journée du 23 juin, qui a été si désastreuse dans la province de Québec pour la cause conservatrice, a été un double succès pour cette même cause dans le comté de Montmorency. Tandis que l'honorable M. Casgrain enlevait le mandat fédéral à l'honorable M. Charles Langelier, M. Bouffard se faisait élire comme nouveau député à la législature en remplacement de M. Casgrain. On dit que M. Bouffard possède des talents brillants.

Un homme qui a joué un rôle important dans la politique de notre pays depuis 1867 vient de s'éteindre; c'est sir Samuel Leonard Tilley, décédé jeudi dernier, à St-John, N. B. Il a succombé à un empoisonnement dusant après une semaine seulement de maladie. Ministre des finances sous l'administration Macdonald, en 1878, c'est lui qui fit adopter le premier tarif protecteur. Après avoir occupé la haute fonction de l'évêque-gouverneur de sa province, le Nouveau-Brunswick, il était depuis quelques années rentré dans la vie privée.

L'honorable M. Laurier, qui, durant la dernière élection, a prodigué et fait prodiguer les promesses d'autant plus, dit un confrère, qu'il ne s'attendait probablement pas à la bonne fortune qui lui est échue en partage, commence à sentir tout le poids du fardeau qui pèse sur ses épaules; et pour tant il ne s'agit encore que du choix de ses collègues dans le cabinet. Mais, voyez-vous, tous ces députés libéraux se croient du bois dont on fait les ministres et chacun d'eux voudrait avoir un portefeuille. Tous ont une faim pantagruélique et voudraient bien rendre la main au plat. Pour les rendre sages M. Laurier devra donner, à la plupart d'entre eux, sinon des portefeuilles, du moins de jolis magots. Mais c'est une triste perspective pour celui qui a promis de faire disparaître les taxes!

Dans les diverses conversations tenues par sir Charles Tupper après qu'il eut constaté la défaite du parti conservateur, il a prononcé, entre autres, les nobles paroles que voici, et qui devront contribuer à accroître les regrets de tout Canadien qui a encore, dans le cœur, de la foi et du patriotisme:

"Le parti libéral conservateur fera maintenant son devoir comme opposition loyale et constitutionnelle. Sa mission sera de s'efforcer de protéger, autant qu'elle le pourra, les meilleurs intérêts du pays, tout en maintenant le grand principe de justice égale pour tous, sans acceptation de race ou de croyance religieuse" auquel le parti s'est dévoué sans hésitation. Il gardera dans l'opposition la même politique qu'il avait dans le gouvernement.

"M. Laurier peut donc compter sur mon cordial concours pour la restauration des droits et des privilèges de la minorité canadienne française et catholique du Manitoba."

La position des parties, à l'heure actuelle est la suivante, pour le Dominion: libéraux élus, 113; conservateurs, 90; patrons, 4; McCarthystes ou indépendants, 5. Nous n'avons pas encore de nouvelles d'Algonia où l'élection a eu lieu mardi. Le résultat de l'élection dans North Ontario est encore douteux.

Le tableau suivant fera comprendre la force des parties dans chaque province:

Table with 4 columns: Province, C, L, P, I. Rows: Ontario, Québec, N.-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, I. P. E., Manitoba, Territoire, Colombie Anglaise.

Déjà le fait que les conservateurs ont été défaits aux polls, mardi de la semaine dernière, a fait perdre confiance aux manufacturiers, et il est question pour plusieurs de fermer leurs établissements industriels jusqu'à ce qu'ils sachent à quoi s'en tenir sur les dispositions du futur gouvernement Laurier.

Les valeurs ont aussi subi une dépression sensible sur le marché monétaire, et cette dépression va s'accroissant de plus en plus. Pour peu que cela continue, il ne sera pas écoulé bien des mois avant que le peuple ne redemande à grands cris les gouvernants qui ont fait tant progresser le pays depuis dix-huit ans et qui lui ont fait traverser, sans qu'il s'en ressentit trop, la terrible crise qui a pesé lourdement sur les affaires, dans presque tous les pays, depuis une couple d'années.

Quand les orateurs libéraux assuraient aux électeurs qu'ils respectaient les évêques et leurs enseignements, c'était comme toujours pour leur jeter de la poudre aux yeux. Maintenant qu'ils ont obtenu ce qu'ils voulaient avoir, croyez-vous qu'ils ont beaucoup de respect pour les évêques?

Lisez les deux télégrammes suivants que la Patrie de vendredi dernier a publiés, sans dissimuler en rien sa satisfaction:

Mgr Laféche, Evêque de Trois-Rivières, La réponse de l'électorat libre de Laprairie-Napierville à l'ana thème que vous m'avez lancé spécialement, est une majorité de 275, ce qui ne s'est jamais vu ici, pour aucun libéral, avant que vous fussiez occupé de nous.

D. MONET, M. P. Le second est adressé à Mgr Langevin et se lit comme suit:

Adélar Langevin, Archevêque de St Boniface. Comme vous avez pris une part active dans mon élection, je suppose que vous êtes désireux d'en connaître le résultat. Je suis du parti 275 voix de majorité, ce qui n'est jamais vu pour un libéral avant que vous vous en mêliez.

M. MONET, M. P. Malheureusement l'indigne positionnerie du jeune rouge qui a été sacré député de Laprairie et Napierville de par le vote des catholiques n'est pas un fait isolé. Il a de nombreux imitateurs, tous heureux de pouvoir faire sentir aux évêques que leur parole n'est plus écoutée. Nous ne pouvons nous empêcher de croire que le triste état de choses actuel est un acheminement vers l'affaiblissement de la foi et la révolution et qu'il doit réjouir ceux qui travaillent, par leurs écrits et journaux anti-cléricaux et frondeurs, à propager les principes les plus pernicieux parmi nos paisibles populations.

Notre province responsable

Si nos coreligionnaires du Manitoba ne se voient jamais rétablis dans les droits qu'on leur a enlevés, s'ils ne peuvent plus jouer des écoles catholiques la constitution leur garantissant, force nous est de confesser que c'est à la province de Québec qu'ils en seront responsables. En vain ont-ils élevé la voix et prié qu'on leur vint en aide; en vain ont-ils tendu vers cette province des mains suppliantes; nous, qui sommes leurs frères à un double titre frères par le sang et frères par la foi, nous avons fermé les yeux pour ne pas les voir, nous nous sommes bouchés les oreilles pour ne pas les entendre, ni eux ni les évêques qui nous avertissaient qu'il y avait là, en jeu, un principe religieux qu'il était de notre devoir de défendre. Et tandis que sir Charles Tupper, avec un courage et une grandeur d'âme dignes d'un meilleur sort se jetait résolument dans la lutte malgré le fardeau des ans, et n'épargnait ni peine ni fatigue pour faire comprendre à la population anglaise et protestante d'Ontario, du Manitoba et des provinces maritimes qu'il fallait respecter les droits de la minorité manitoibaine, fut elle catholique et canadienne française, les catholiques et canadiens-français de la province de Québec disaient par leur vote: Que cette minorité opprimée s'arrange comme elle voudra pourvu que le gouvernement Tupper soit renversé.

Nous écrivons ces choses sans avertir et nous nous soumettons de bonne grâce au verdict du peuple. Mais nous n'avons pas de doute que la conduite tenue par la province de Québec, dans la dernière élection, sera jugée sévèrement par l'histoire, si M. Laurier ne remplit pas sa promesse et ne rend pas leurs écoles séparées aux catholiques du Manitoba.

ILS JETTENT LE MASQUE

Le "Courrier du Canada" donne une verte leçon à la "Semaine Commerciale", parce qu'elle fait de la politique radicale dans ses colonnes. Il est certain que ce n'est pas avec cette politique que le marchand canadien français saura rencontrer ses échéances.

"M. Barthe fait de la politique dans la "Semaine Commerciale" et en fait de la propre. Il est bien le maître de chanter les gloires de son glorieux chef M. Laurier, mais, comme catholique, il ne lui est pas permis d'insulter l'épiscopat et le pape, comme il le fait dans le passage suivant:

"Une autre grande question d'ordre social a été résolue mardi: l'intervention du clergé dans la politique. La distinction est maintenant faite entre l'idolâtrie et le respect du prêtre, et la liberté d'opinion l'a emportée; toutes les opinions sont également libres et respectables," et pour les catholiques, il n'existe qu'une seule autorité infallible, en matières de dogme seulement.

Ainsi a bas l'autorité religieuse!

Quand il s'agit de défendre les intérêts de la religion catholique au Canada, les évêques n'auront plus le droit de parler, c'est M. Barthe qui le dit; et M. Barthe est un grand homme, car il sait, lui, faire la distinction qui doit exister entre l'idolâtrie et le respect du prêtre.

Le rédacteur de la "Semaine Commerciale" est rendu loin. Qui croirait que c'est un écrivain catholique qui écrit cette proposition: "Toutes les opinions sont également libres et respectables." Ce principe est absolument condamnable et il a été maintes fois condamné!

Non, toutes les opinions ne sont pas également respectables. C'est une erreur que de le soutenir. C'est mettre sur le même pied le vrai et le faux, le juste et l'injuste, le bien et le mal.

Ab! ils vont bien nos libéraux. Leur victoire leur donne de l'audace, et l'on peut s'attendre à leur voir lever le masque sur toute la ligne.

La "Semaine Commerciale" pourra être rangée avec la Patrie, le Soir, le Réveil, la Liberté et presque tous les organes de M. Laurier.

La Saint-Jean-Baptiste à Waterloo

La Société St-Jean-Baptiste de Waterloo a célébré, dimanche, sa fête patronale, sans grand éclat, mais religieusement et comme il convient à de véritables patriotes. L'église avait été bien décorée pour la circonstance. Les membres s'y rendirent, bannière en tête et prirent place sur les sièges qui avaient été disposés pour eux dans la nef. Le chant et la musique furent à la hauteur de la circonstance. M. le vicaire Darche avait bien voulu se charger de l'instruction. Développant avec éloquence un texte heureux des Ecritures, il dit ce que fut Jean-Baptiste, le grand saint que le peuple canadien-français a choisi pour patron, et ce que nous devons être, nous Canadiens, pour nous rendre dignes de sa protection, remplir notre destinée et mériter la récompense céleste que St-Jean-Baptiste a obtenue.

Après la messe la procession se réorganisa et défila par les rues de la ville jusqu'au parc Victoria où il y eut musique et discours. Les orateurs furent: M. le Dr Gatién, président de la Société St-Jean-Baptiste de Granby, qui adressa des remerciements aux sociétés étrangères pour la bonne volonté dont elles avaient fait preuve en venant rehausser l'éclat de leur fête, le Dr Nelson, M. V. et M. J. A. Simard, de Waterloo, et M. A. E. Leonard, avocat, de Sweetburg.

Dans l'après-midi eurent lieu des courses en bicyclettes et des représentations théâtrales en plein air.

La démonstration de mercredi, 1er juillet, a été splendide. Des milliers de personnes étaient accourues pour voir défiler la procession comprenant les diverses sociétés nationales, de nombreux et magnifiques chars allégoriques, cavalcade (François I, personnifié par M. Firmin Hébert, et sa cour, Jacques-Cartier et ses marins, Champlain et ses soldats, Maisonneuve et ses compagnons, la première maison du Canada, etc.), trois corps de musique, deux petits St-Jean-Baptiste, le club de bicyclettes, etc.

Dans l'après-midi il y eut des courses de bicyclettes et une intéressante partie de base ball entre le club national de Montréal, et le club de St-Hyacinthe. La partie n'a pas été achevée, les antagonistes en étant restés trois à trois.

En somme les Canadiens-français de Granby, qui ont fait preuve d'un si grand esprit d'entreprise, peuvent être fiers de leur succès.

La Fête Nationale à Granby

Nos compatriotes de Granby, voulant célébrer la fête nationale avec un éclat tout exceptionnel cette année, avaient choisi, à cette fin, les journées du 30 juin et du 1er juillet. D'après le plan qui nous avons entendu émettre par plusieurs, on a eu tard à partager ainsi cette fête en deux jours, Granby, malgré les progrès considérables qu'il a faits depuis quelques années, malgré son activité et ses nombreuses industries, n'étant pas encore assez peuplé pour fournir aux étrangers des amusements suffisants pendant deux jours consécutifs.

La fête religieuse, qui devra toujours être la partie principale de toute célébration de la Saint-Jean-Baptiste, a eu lieu mardi matin, et a obtenu le plus beau succès.

Vers 9:30 la procession, formée en face de la jolie bâtisse de la Société St-Jean-Baptiste, se mettait en marche pour se rendre à l'église. Figuraient dans la procession: la fanfare "Union Musicale" de Granby, les sociétés St-Jean-Baptiste et A.C.B.M. de Waterloo avec bannière et fanfare, l'A.C.B.M. de Granby avec bannière, des délégations de diverses sociétés sœurs la société St-Joseph de Granby, etc. Malheureusement la jolie église de Granby ne put contenir la moitié de la foule qui se pressait aux abords pour y avoir accès. Nous devons cependant aux organisateurs et différents commissaires-ordonnateurs de dire qu'ils se sont donné beaucoup de peine pour placer tous les étrangers. Le temple sacré était coquettement paré de tentures multicolores et de feuillages au symbolisme nationale. Dans le chœur prirent place un bon nombre de membres du clergé, entre autres: M. le chanoine R. Ouellette, ex-supérieur du séminaire de St-Hyacinthe. Le Rvd M. Gill, curé de la paroisse, officiant, assisté des Rvds J. L. Beauregard, curé de Waterloo, comme diacre, et A. F. Kérouac, vicaire à Granby, comme sous-diacre.

C'est M. l'abbé Hogue, curé de West-Shelford, qui donna le sermon de circonstance, et nous voudrions pouvoir reproduire ici, en entier, ce beau morceau d'éloquence sacrée.

Il prit pour texte ces paroles de St-Jean, l'évangéliste: *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit... ut testificum perhiberet de lumine, il y eut un homme, envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean, qui vint pour rendre témoignage de la lumière. Après avoir loué la sagesse et l'esprit de foi dont nos pères avaient fait preuve en choisissant St-Jean-Baptiste comme patron de la nationalité canadienne-française, il dit ce qu'a été Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus-Christ et qu'il était mort pour rendre témoignage de la lumière ou la vérité seule et indivisible, c'est-à-dire de Jésus-Christ lui-même. Jésus-Christ, ajouta le prédicateur, étant le chef de l'Eglise et ne pouvant toujours rester avec elle d'une manière visible, s'est choisi quelqu'un pour le remplacer: ce sont le pape et les évêques. Allons-nous écouter ceux qui viennent nous annoncer cette doctrine nouvelle qui menace de se propager de nos jours sur notre cher pays comme un vent de révolte, ou allons-nous écouter la voix de ceux qui, à l'exemple de Jean-Baptiste, sont prêts à souffrir toutes les insultes, toutes les opprobres et même la mort pour rendre témoignage, eux aussi de la lumière? Non, s'écria en substance l'orateur sacré, le peuple canadien ne fera pas cela; ce serait de la noire ingratitude envers ceux qui l'ont conduit jusqu'ici comme par la main, ce serait courir à la ruine parce que celui qui n'écoute pas les ministres de sa religion*

NOBLE VENGEANCE

Le télégraphe nous a annoncé que le roi Ménélik, d'Abysinie, avait mis en liberté tous les prisonniers italiens; mais ce que le télégraphe ne nous a pas dit, par exemple, c'est que cet acte de clémence est dû à une intervention du Pape. Voici ce que nous lisons à ce propos dans la Croix, de Paris:

Des nouvelles que nous recevons aujourd'hui permettent d'affirmer que la lettre du Pape à Ménélik était déjà parvenue et qu'on savait secrètement qu'elle avait réussi, de sorte que les prisonniers de l'Italie qui sont ses geoliers, et que le dévouement de la révolution italienne épargne et donne du coup à l'Italie de 15 à 20 millions qu'exigeait Ménélik [3000 prisonniers 6000 francs en or par individu — 18 000 000 en or!]. Ménélik sur la prière du Pape remet les prisonniers sans exiger d'argent.

C'est une grande victoire pour le Saint-Siège et une grande humiliation pour le gouvernement italien. L'impression à Rome et en Italie est immense et donne un prestige considérable aux catholiques et au Pape.

L'Observateur Romano constate que l'acte de paternelle sollicitude du Souverain Pontife Léon XIII a produit chez tous les Italiens, comme il était facile de le prévoir, la plus vive impression et suscité les plus grands sentiments de reconnaissance.

Le Pape s'est ainsi noblement vergé de ses ennemis; il a tenu une main secourable et paternelle aux victimes innocentes de cette malheureuse politique qui a conduit au malheur tant de valeureux fils de cette Italie, dont le Pontife romain est le Pasteur suprême et le premier citoyen. — La Vérité!

La prévention est meilleure que la guérison et vous pouvez prévenir ce sentiment de fatigue en prenant Hood's Sarsaparilla, qui tiendra votre sang pur et libre de germes de maladie.

Hood's Pills ne purgent pas mais elles agissent promptement et efficacement. 25 cents.

GARE!

Le soussigné donne avis qu'un billet de \$150.00 promis par lui à Félix Auclair payable à la Toussaint 1895, et remis par ce dernier en mars dernier, moyennant considération, est disparu d'entre ses mains. Le public est par les présentes averti de ne pas négocier ce billet.

TREFLE ACCLAIR, Stukely Nord, 2 juillet 1895.—214

LES ELUS

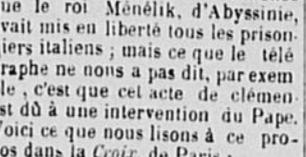
Seize comtes seulement, dans la province de Québec, ont écouté la voix de l'épiscopat et ont consacré, par leur vote, le principe toujours juste et immuable de l'égalité des droits pour tous. Cinq de ces comtes sont peuplés par des Anglais. Ce sont:

- Bagog, Dupont, Beauthrois, J. H. Bergeron, Champlain, Dr Marcotte, Compton, Rufus Pope, Dorchester, J. B. Morin, Jacques G. Guérin, F. D. Moak, Montcalm, L. Dugas, Montmorency, T. G. Casgrain, Montréal, Sac. Anne J. F. Quinn, St-Antoine, Dr F. G. Roddick, Nicolet, F. Boisvert, Pontiac, W. J. L'Empereur, Sherbrooke, W. B. Ives, Stead, A. H. Moore, Terrebonne, A. Chauvin, Trois-Rivières et St-Maurice, A. P. Caron.

Voici maintenant quels sont les libéraux élus dans la province de Québec et les comtes où la majorité le des électeurs a mieux écouté les conseils des femmes radicales que la voix des évêques:

- Argenteuil, Dr Christie, Beauce, Dr Godbout, Bellechasse, O. E. Talbot, Berthier, C. Beausoleil, Beauport, Wm. L. Fauvel, Bromont, S. A. Fisher, Chambly-Vercheres, C. A. Gouffron, Châteauguay, Chas. Augers, Châteauguay, J. P. Brown, Cantoutimi Saguenay, V. Savard, Drummond Arthabaska, Jos. Lavergne, Gaspé, R. Lemieux, Hochelaga, A. Madore, Huntingdon, Julius Scriver, Joliette, Chas. Bazinet, Kamouraska, H. G. Garrall, Labelle, H. Bourassa, Laprairie, Napier, D. Monet, L'Assomption, J. Gauthier, L'Islet, Dechene, Laval, T. Fortin, Lévis, Dr P. M. Guay, Lotbinière, Dr Rintre, Maisonneuve, J. R. Prefontaine, Maskinongé, J. H. Legris, Mégantic, Geo. Turcotte, Missisquoi, R. B. Meigs, Montmagny, P. R. Choquette, Montréal, St-Jac, O. Desmarais, Montréal, St-Louis, E. G. Penny, Montréal, Ste-Marie, H. Dupré, Portneuf, Sir. H. Joly, Québec Centre, F. Langevin, Québec Est, W. L. Laurier, Québec Ouest, R. R. Dabell, Québec Comté, C. F. Fitzpatrick, Richmond et Wolfe, M. Stinson, Richelieu, A. A. Bruneau, Rimouski, Dr R. F. Rivoult, St-Jacques, M. E. Brodeur, St-Jean, St-Jovite, Dr. Bechard, Shefford, C. H. Parmelee, Soulanges, Dr. Bourbonnais, Ste-Anne-de-la-Paix, F. Pouliot, Deux-Montagnes, J. Ether, Vaudreuil, H. S. Harwood, Wright, Dr. Devlin, Yamaska, Dr. Mignault.

LE GRAND EVENEMENT DE LA SAISON



A L'ENSEIGNE du MOUTON BLANC

\$8,000

DE HARDES-FAITES

TWEEDS, SERGES, MELTONS, pour être sacrifiés à moitié de leur valeur.

LE PLUS GRAND BARGAIN DU JOUR

Ayant acheté à l'encan, le magnifique stock de banqueroute de Rudolphe Frères, pour la moitié du prix, nous sommes en état de faire des prodiges en fait de prix.

D'ICI AU 15 JUILLET NOUS VOUS VENDRONS

180 bons habillements en Melton bleu, doublure en "Farmer satin" croisé, pour \$3.65, valeur réelle, \$5.75.

200 bons habillements en tweed canadien, doublure en serge Béatrice, \$1.00, valeur \$8.00.

190 habillements en Tweed écossais doublure 1ère qualité, pour \$5.00, ce que vous payez ailleurs \$10.00.

125 habillements en serge noire, avec pantalon noir ou de couleur, pour \$7.75, ce que vous paierez ailleurs \$14.00.

.....PENSEZ-Y.....

110 habillements en drap vénitien doublés avec "Farmer satin", finis en soie, pantalon en tricot français barré ou à carreaux, un col en soie, une paire de bretelles, une paire de poignets, le tout pour \$9.75.

Une bonne chemise pour 17 cts. Un chapeau doublé en soie 50 cts. Un corps et caleçon pour 20 cts.

A ceux qui préfèrent donner leur mesure et faire leurs habillements sur commande, nos prix seront proportionnés à ceux de nos hardes faites.

N'oubliez pas que ce sera le plus grand "bargain" qui qui vous sera offert durant cette saison. Venez au plus tôt afin d'avoir le premier choix. Ne vous trompez pas de place: c'est à l'enseigne du MOUTON BLANC.

CLEMENT FRERES, WATERLOO, P. Q.

LA PEINTURE

SHERWIN-WILLIAMS



Est celle qui couvre le plus, a la meilleure apparence, dure le plus longtemps et est la plus économique; vendue par

E. & P. GATES

En chaudières 1/2 gallon, 1 gallon et 1 gallon Mesure impériale

NOTRE ASSORTIMENT d'ETOFFES A ROBES pour l'été est considérable; nous avons une variété de patrons dans les Ducks, Suitings, Mousselines, Challis, etc., etc. Ces marchandises sont déjà devenues très populaires et désirables.

NOTRE DEPARTEMENT de MARCHANDISES SECHES est très complet, et vous serez naturellement surpris et étonnés des bas prix que nous avons marqués sur tous nos marchandises.

NOS SERVICES SONT GRATUITS, nous ne chargeons rien pour montrer la marchandise. Nous sommes si fiers de l'assortiment que nous tenons, qu'il nous fait toujours plaisir de vous l'exposer.

RAPPELEZ-VOUS que nous vendons dans la construction d'une maison, et que nous vendons ces effets excessivement bon marché.

RAPPELEZ-VOUS que nous vendons toutes sortes de ferronneries et toutes sortes d'outils, le fer en barre, l'acier, le plomb, le cuivre, le tuyau de plomb, le tuyau de fer, faux, manches de faux, râteaux, fourches, haches, meules, etc., etc.

RAPPELEZ-VOUS que nous tenons un grand assortiment de coutellerie, cuillères, fourchettes, ciseaux, etc., etc.; ustensiles de cuisines en ferblanc, en fonte, en acier pressé et en agate.

RAPPELEZ-VOUS aussi que nous avons en mains du bon thé, du bon café, sucre et une variété d'épicerie de choix, etc., etc.

Balais, Brosses, Sapolo, Pearlina, Etc., etc. Mine à poêle de première qualité, Vernis à tuyau, harnais, Savon pour lavage, toilette, harnais.

Vous aimez l'abondance de notre variété, n'est-ce pas? Et le choix exclusif de notre assortiment? Et la certitude de qualité? Et la modération de nos prix? Voilà les chaînons que le temps, l'expérience et l'attention, ont forgés en une chaîne qui soutient notre commerce.

E. & P. GATES

